

JEAN FAUGERON  
UN EXEMPLE D'URBANISME AYANT POUR  
EFFET LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE  
MONUMENTAL ET ARCHÉOLOGIQUE

Devant le phénomène irrésistible de la croissance des villes les solutions d'urbanisme classiques, radioconcentriques, tendent à la formation d'un bloc compact, sorte de ciment urbain impénétrable. La croissance n'est plus une évolution, mais une maladie.

*Les Mouvements Historiques*, les richesses archéologiques, perdent leur contexte et mentent asphyxiés dans le tissu urbain, ou encore deviennent de douloureux objets égarés, dépayés et finalement, parfois, menacés d'être détruits.

Il n'est pas souhaitable non plus, que le patrimoine monumental se trouve figé sous forme d'une collection de pièces refroidies et seulement respectées. Le fait même que nous ayons le souci de sa conservation, montre combien il est chargé de significations humaines et par là indispensables à notre équilibre.

« La culture c'est l'actualisation de l'héritage », sans cet héritage, la prospective la plus savante dans le domaine de l'art, de l'architecture ou de l'urbanisme n'est que bulle de savon.

C'est à dire que créer des villes souterraines ou aériennes, ne sont que de remèdes savants pour des cités malades. Certes, une solution technique hardie peut être belle et satisfaire la raison: villes entièrement suspendues, conques gigantesques libérant le sol; mais notre conviction est que la ville restant la maison de l'homme, celui-ci n'est destiné ni à vivre sous terre, ni à se trouver entièrement détaché du sol, non plus qu'à être coupé dans la continuité de son évolution culturelle, artistique, et historique.

Il y a là un grand danger d'appauvrissement pour l'esprit. Or, nous l'avons vu, le phénomène de la croissance des villes est irrésistible, nourri par l'explosion démographique et la conversion rurale; quant aux équipements, personne n'est capable de prévoir quel sera dans vingt ans, non seulement leur état de développement, mais même leur nature.

Imperceptiblement, nous avons pris conscience au cours de ces dernières années, qu'un gigantesque problème était maintenant bien posé, et nous savons reconnaître les solutions, parfois médiocres, tentées pour y répondre, et dont beaucoup sont déjà sorties de terre.

Les fouilles, la conservation, la restauration des complexes historiques bâtis, seraient une tâche moins lourde sans ce phénomène urbain de l'occupation croissante du sol par les hommes, de plus en plus nombreux, de plus en plus groupés et sans cesse mieux équipés.

Il n'y a pas deux problèmes distincts, l'un pour l'archéologue et le conservateur, l'autre pour l'architecte et l'urbaniste, il faut absolument faire une synthèse.



Fig. 1 - Exemple d'urbanisme ayant pour effet la sauvegarde des monuments historiques et des sites archéologiques.

Permettre à un plus grand nombre d'hommes de vivre en harmonie entre le passé et l'avenir.

Je ne pense pas qu'il faille, ici, à la fin de ce congrès, déplacer le débat vers la discipline urbanistique, mais il semble essentiel d'insister par contre sur le besoin urgent de synthèse dans la manière d'aborder ces questions.

Mon étude doit être comprise avant tout comme étant un témoignage de souci et de possibilité de synthèse.

Le point fondamental de cette étude, est d'abandonner systématiquement la disposition urbaine radioconcentrique sous toutes ses formes, acceptable seulement pour une petite concentration urbaine stabilisée.

Donnons à la ville son centre d'activités, large espace baigné de verdure et, de part et d'autre, dans deux directions opposées seulement et sur un kilomètre de profondeur maximum, se bâtit la cité.

Les deux quartiers ainsi formés sont reliés par des ponts commerçants (sorte de Ponte Vecchio) aboutissant à des places au coeur même de chaque quartier. De ces ponts, on descend dans l'espace urbain central, qui est aussi, nous l'avons vu, un vaste jardin.

Les deux quartiers, de part et d'autre de cet espace vert central, vivent en pulsation, étant entendu que la distance maximale à parcourir est de l'ordre du kilomètre, soit un quart d'heure de marche.

Chaque quartier abrite de 20 à 50.000 personnes soit un total de 40 à 100.000 habitants sur un kilomètre dans le sens du développement futur de la cité. Au delà de ces chiffres, une nouvelle ville est créée dans le prolongement de la première et suivant une structure générale analogue.

Automatiquement, le « fleuve vert », le centre d'activité, d'échanges et de loisirs, s'accroît d'une valeur égale aux besoins de la nouvelle cité.

En extrapolant, on obtient une structure urbaine longitudinale à développement illimité, mais unidirectionnel.

Naturellement une grande souplesse d'adaptation au site et un constant souci de variété doivent assurer à la morphologie générale de cette composition, toutes les harmonies.

Une planification territoriale déterminera les grands axes destinés à porter ce développement urbain qui de toute manière est nécessaire à la population actuelle.

A la cité longitudinale et à qqs. kms. de distance, les grandes voies de communication routière, ferroviaire, fluviale et aérienne, irriguent une frange industrielle et desservent à grande vitesse la cité longitudinale.

Au cours de son développement, la cité de demain côtoie ou rencontre des complexes historiques ou archéologiques.

Dans le premier cas, ceux-ci sont griffés sur la ville en expansion et revitalisés sans qu'il soit jamais porté atteinte à leur contexte propre.

Dans le deuxième cas, un épanouissement du fleuve vert central devra permettre de faire participer le monument historique, voire le site entier, à la vie intérieure de la nouvelle ville.

Parfois même, les méandres, image de la souplesse de cette proposition d'urbanisme, contourneront totalement le site archéologique lui donnant vie et espace.

Les équipements urbains se développent sur un axe perpendiculaire à la direction générale de croissance et donc vers la campagne.

Leur extension est également sans limite.

JEAN FAUGERON  
AN EXAMPLE OF TOWN-PLANNING AIMED AT PRESERVING OUR  
MONUMENTAL AND ARCHAEOLOGICAL INHERITANCE  
SUMMARY.

*The irreversible phenomenon of the growth of towns and regard for historic monuments and archaeological treasures are not two separate problems, one for architect and planner, the other for preserver and archaeologist, but a joint problem which demands a joint solution.*

*The aim is to teach a new synthesis which will enable a greater number of men to live in harmony with the past and the future.*

*We must, therefore, systematically abandon the radiocentric layout of our towns, which leads to the formation of a compact urban tissue in the middle of which historic monuments and archaeological treasures die of asphyxiation or become lost; sometimes they are even threatened with destruction.*

*The writer proposes a "linear town".*

*At the centre — a veritable garden — planted with buildings concerned with communal life (work, business, leisure activities etc.), making up the real centre of activity of the city.*

*With a maximum width of 500 metres, it will contain underground all traffic and any other necessary organs.*

*On either side of this axis, and only in two opposite directions, will stretch the town proper. The two quarters, thus formed, bound together by business links, will reach out to a distance of not more than a kilometre and will each house from 20, to 50,000 people, or 40 to 100,000 for a complete unit.*

*Thus seen, the present condition of our urban evolution is a problem which we can no longer ignore.*